

s'élargit jusqu'à quarante pieds, circulant toujours au milieu d'un vaste marais. A six heures et demie, nous tombons dans la Mekiskan qui vient de l'est, et nous la remontons une demi-lieue. C'est l'heure du campement, nous mettons pied à terre dans un bois d'épinettes si serrées qu'il y fait déjà nuit, même avant le coucher du soleil.

* * *

La mélancolie de ces lieux avait inspiré notre muse, et nous nous amusâmes à chanter des couplets soporifiques sur l'air de la complainte du Juif-Errant.

Juifs-Errants nous sommes.

Je souhaiterais, ami lecteur, que vous fussiez petit oiseau afin de venir, par la voie des airs, contempler de haut la vie que nous menons, courant ainsi de rivage en rivage. Certes dans les pays civilisés où les évêques, entourés du respect que leur attire leur caractère sacré, jouissent du confort et des commodités qu'exigent les habitudes et les convenances de la société, si on voyait un haut dignitaire de l'Eglise franchir les grèves, porter son sac, coucher sur la terre nue, manger sur le couvercle d'un coffre, on ne pourrait se défendre d'un sentiment de surprise et de profonde commisération. C'est la manière d'aller de saint François Xavier pas d'autre monture que ses jambes, d'autre serviteur que soi-même, d'autre hôtel que la calotte des cieux. Il faut avoir de la force dans la constitution, de la vigueur dans les nerfs, de la jeunesse dans le caractère, de la gaieté dans le cœur, de la résolution dans l'esprit, pour supputer longtemps, sans s'affaïsser, un tel genre de vie. Mgr Lorrain est heureux de connaître par expérience, du moins pour un temps, ce qu'ont à endurer de privations et de labeurs ses prêtres, ses missionnaires, qui passent leur vie dans l'évangélisation de ces forêts lointaines.

* * *

Vendredi, 17 juin.—Ce matin, aussitôt que nous fûmes embarqués dans le canot, les rives ont redit l'hymne du jour en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

Tout chante avec nous, et le vent qui bruit dans le feuil-